

OCTOBRE 2023, NUMÉRO 18

WHAT'S NEWS

NEWSLETTER MENSUELLE DU CTPE-AFRIQUE ICOMOS

DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL SYDNEY/RIYAD 2023

L'Édito (p.2)

5 questions à Hamet A. Diop (p.3)

Parole aux Aînés: Muhammad Juma Muhammad (p.7)

A la découverte des stèles géantes d'Axoum (p.11)

J'ai participé au Forum des Jeunes du Patrimoine Mondial (p.13)



L'EDITO

Alyssa K. Barry

Pour ce nouveau numéro, nous avons choisi de revenir sur l'Assemblée générale de l'ICOMOS, qui se tenait à Sydney (Australie) du 31 août au 9 septembre 2023 et sur le Comité du patrimoine mondial, qui a eu lieu à Riyad (Royaume d'Arabie Saoudite) du 10 au 25 septembre 2023. Ces deux évènements ont marqué le mois de septembre, et constituaient des rencontres majeures pour le monde du patrimoine.

Il s'agissait pour l'Assemblée générale de l'ICOMOS de sa 21ème session, initialement prévue en 2020 et qui avait été annulée en raison de la pandémie de COVID-19. L'évènement a réuni 1300 participants venant du monde entier, représentant plus de 100 comités nationaux et 31 comités scientifiques, rassemblés sous le thème « Patrimoine et changements ». L'Afrique était également représentée, avec une vingtaine d'entre nous présents. L'assemblée a également été marquée par l'élection au conseil d'administration de deux membres africain.e.s que nous tenons à chaleureusement féliciter : Chilangwa Chaiwa, de Zambie, qui succède par ailleurs à Alpha Diop en tant que Vice-Présidente de l'ICOMOS représentant l'Afrique ; et Olufemi Adetunji du Nigéria, ancien coordinateur du Groupe de travail des professionnels émergents d'ICOMOS pour la Région Afrique. Cet évènement a constitué une véritable opportunité pour nous, en tant que professionnels émergents, pour comprendre un peu plus le fonctionnement de l'ICOMOS mais aussi et surtout de nous rencontrer et de pouvoir élargir nos réseaux respectifs.

Le Comité du patrimoine mondial correspondait quant à lui à sa 45ème session élargie, la session initialement prévue en 2022 à Kazan (Russie) n'ayant pas pu avoir lieu en raison du conflit russo-ukrainien. Parmi les 21 membres du Comité lors de cette session, il est important de noter qu'un tiers étaient africains : l'Afrique du Sud, l'Egypte, l'Ethiopie, le Mali, le Nigéria, le Rwanda et la Zambie. Cet évènement a par ailleurs constitué une nouvelle étape importante dans la protection et la promotion du patrimoine mondial africain, avec 6 nouvelles inscriptions de sites du continent africain :

- Djerba : témoignage d'un mode d'occupation d'un territoire insulaire (Tunisie) ;
- Le Paysage culturel du pays gedéo (Ethiopie) ;
- Les Sites mémoriaux du génocide : Nyamata, Murambi, Gisozi et Bisesero (Rwanda) ;
- Le Massif Forestier d'Odzala-Kokoua (Congo) ;
- Le Parc national de Nyugwe (Rwanda) ;
- Le Parc national des monts Balé (Éthiopie).

À cela s'ajoute également le retrait des Tombes des rois du Buganda à Kasubi (Ouganda) de la Liste du patrimoine en péril, et l'extension du Koutammakou, le pays des Batammariba du Togo au Bénin.

Un avenir prometteur s'annonce donc pour le patrimoine africain, et nous sommes heureux de pouvoir y contribuer.

Bonne lecture !

5 QUESTIONS À HAMET A. DIOP

Jean-Paul C. Lawson

1. De Bamako à Tunis, qui est Hamet Diop?

M. Hamet Alpha DIOP est un architecte malien travaillant dans l'atelier d'architecture ALDI Bioclimatics Designs (Bamako MALI). Ancien étudiant de l'université Ibn Khaldoun de Tunis et ayant obtenu son diplôme en juin 2016, il se passionne pour le patrimoine architectural dès l'université, d'où son mémoire de fin d'étude intitulé « Musée ethnologique du Mali » qui est basé sur des recherches architecturales, sociologiques, culturelles, culturelles... de toutes les ethnies du Mali. Soucieux de l'avenir du riche patrimoine malien, il a décidé de se documenter et d'intégrer les différents organismes et structures qui pourront l'orienter, le former et l'aider dans sa quête. Il est membre d'ICOMOS-MALI et consultant pour l'UNESCO. Il est depuis 2018 le président de l'Association des Jeunes Architectes du Mali.

2. Quel est l'état du patrimoine culturel au Mali aujourd'hui ?

Le Mali est depuis quelques années dans une crise multipolaire. Cette crise a eu beaucoup d'impacts négatifs sur le patrimoine culturel dont l'un des exemples les plus probants est celui des villes anciennes de Djenné (les dégradations constatées sur l'architecture de la vieille ville classée sont à l'origine de son inscription sur la Liste du patrimoine mondial en péril en 2016, lors de la 40ème session du Comité du patrimoine mondial à Istanbul). Ces différentes crises ont eu comme impact majeur la dégradation de certains sites, le manque de financement adéquat pour la revalorisation et la restauration des monuments et sites, le manque de tourisme (une des plus grandes ressources pour la population locale en particulier et le pays en général), l'exode rural... Cependant le gouvernement du Mali, les populations locales, les professionnels du domaine (architectes, archéologues, historiens...) et les organismes internationaux (ICOMOS, UNESCO...) se battent pour assurer la pérennité du patrimoine culturel et perpétuer le savoir et le savoir-faire, notamment à travers l'organisation de campagnes de sensibilisation, de sessions de formation et de séances de travail avec les différentes structures étatiques...



3. Vous étiez présent à l'Assemblée générale (AG) de l'ICOMOS de New Delhi en 2017 au moment de la création du Groupe de travail des professionnels émergents (GTPE) et à celle de Sydney en 2023. De votre point de vue, quel a été l'apport de l'Afrique dans ce groupe de travail et que devrions-nous faire pour renforcer la présence des professionnels émergents (PE) africains dans les groupes de travail de l'ICOMOS?

Lors de l'AG de New Delhi en 2017, la création du GTPE fut l'une des idées innovantes. L'un des points forts était de confier chaque jeune à un mentor afin de le conseiller et de l'orienter. La présence de l'Afrique dans ce groupe de travail a permis dans un premier temps de se faire connaître, dans le sens où la représentativité de l'Afrique n'était pas significative, ensuite le partage de connaissances de façon générale à travers les rapports d'activités, la création de plusieurs comités (beaucoup de jeunes membres) et l'organisation de webinaires. Depuis lors, l'Afrique apporte plus de contributions afin d'atteindre les différents objectifs. Afin de renforcer la présence des PE africains dans les groupes de travail de l'ICOMOS, il faudrait organiser des campagnes de sensibilisation pour une meilleure contribution (intellectuelle).

4. En tant qu'architecte, vous avez eu à travailler avec les communautés locales maliennes dans la reconstruction du patrimoine. Racontez-nous une anecdote qui vous a marqué au cours d'une de vos missions et qui témoigne de l'importance de la jeunesse dans la gestion des sites patrimoniaux en Afrique.

En 2020, lors d'une mission de l'UNESCO à Djenné intitulée "Projet de Sauvegarde et de mise en valeur du Patrimoine culturel du Mali", j'ai organisé une rencontre dont le thème était : "Rôle de l'UNESCO, de l'État et de la population ; sensibilisation, information générale sur la mission et les travaux, problèmes actuels relatifs au patrimoine culturel et divers".

Lors de cette réunion, un vieux maçon a souligné ceci : “Il est réellement nécessaire d’organiser des formations périodiques des maçons, surtout des jeunes maçons afin de pouvoir assurer la perpétuité du savoir et du savoir-faire. Hélas la majorité des jeunes veulent aller dans les grandes villes et se désintéressent de plus en plus de la construction en terre au détriment de la construction en ciment, mais dites leurs que nous finirons tous sous cette même terre comme nos ancêtres, et donc nous sommes liés à jamais à la terre”.

5. Votre message aux professionnels émergents africains ?

Il y a une bonne dynamique au niveau des professionnels émergents africains; continuons ainsi à sensibiliser autour de nous. La création du réseau était la première marche vers le sommet de la pyramide, le chemin sera long, mais soyons unis dans la vérité, la persévérance et le courage tout en ayant des objectifs précis que nous défendrons et que nous chercherons à concrétiser. Il serait important que les PE africains participent aux différentes missions et enquêtes partout sur le continent en particulier et dans le monde en général.



UNE EXPÉRIENCE PATRIMONIALE À L'AUTRE BOUT DU MONDE : MA PARTICIPATION AU FORUM DES JEUNES À COCKATOO ISLAND, SYDNEY, AUSTRALIE (1-3 SEPTEMBRE 2023)

Tinhinane BACHIR-CHERIF



Photos des participants au Forum des Jeunes sur l'île de Cockatoo Island, 2023.

En marge de L'AG 2023 qui s'est tenue à Sydney en septembre, un forum des jeunes de trois jours a été organisé sur l'île de Cockatoo, l'une des anciennes Bagnes du patrimoine mondial. Du vendredi 1er au dimanche 3 septembre 2023, un camp culturel enrichissant portant le thème « Heritage Changes » a illuminé Cockatoo Island grâce au soutien du Sydney Harbour Federation Trust.

Le forum a accueilli des jeunes professionnels du patrimoine venus du monde entier pour partager leurs connaissances et leur expérience, discuter des problématiques actuelles du patrimoine, exposer des pratiques innovantes et suggérer des alternatives en faveur du patrimoine commun. Au-delà des programmes et activités habituels, cet évènement a été une combinaison d'ateliers réactifs, dynamiques et explicatifs, de séances plénières, d'exercices de groupe et de séances sur l'ensemble du site.

L'évènement a bien commencé avec la présentation du plan directeur de l'île de Cockatoo, suivie d'une répartition des participants en trois thèmes. Afin d'encourager l'esprit compétitif, un concours d'idées visant à générer des propositions pour enrichir et renforcer le plan directeur de l'île Cockatoo a été annoncé. À cet effet, les participants ont été divisés en 16 groupes, travaillant sur une série de problématiques liées à l'île Cockatoo, afin de choisir, à la fin de l'évènement, un groupe qui remportera le prix de la meilleure proposition.

Le Forum des jeunes 2023 a abordé le thème général à travers trois volets : Stain, Grain et Reframe. Chaque volet était lié aux thèmes et aux programmes du symposium scientifique de l'AG 2023, bien que chaque volet comprenait des sessions et des programmes sur le patrimoine indigène, le changement climatique, avec un accent particulier sur le développement durable. Cela a permis aux participants d'aborder les thèmes à travers une grande variété d'interprétations, ce qui a rendu le contenu du programme et l'apprentissage diversifiés et inclusifs.



Visite du Sydney Harbor Bridge, 2023

Le thème Stain liés aux thèmes “Résilience, droits, patrimoine et durabilité” de l'AG 2023 a traité la problématique de “Comment les lieux sont-ils marqués par le passé et modelés par les pratiques patrimoniales contemporaines ?” où les jeunes praticiens du patrimoine ont exploré la manière de reconnaître les traces du passé dans les pratiques et les approches contemporaines, les questions relatives au patrimoine indigène et des premières nations, au colonialisme et au patrimoine multiculturel. De même, ils ont appris à considérer les communautés minoritaires et la nécessité de reconnaître les histoires difficiles et les lieux contestés qui constituent les différentes couches du patrimoine.

Le thème Grain, faisant partie des thèmes “Responsabilité, Résilience, Culture et Nature” de l'AG 2023 a abordé la question de savoir comment aller "à contre-courant" de la complaisance vis-à-vis du changement climatique, et d'autres grandes orientations mondiales, compte tenu de la mutation du monde. Autrement dit, les grain ont exploré la manière dont la pratique du patrimoine peut s'adapter à une époque marquée par des événements climatiques plus fréquents et plus graves, des pandémies et d'autres tendances mondiales transformationnelles. De plus, ils ont appris comment, en prenant leurs responsabilités, ils peuvent construire la résilience pour assurer la conservation et l'amélioration de leur patrimoine collectif pour les générations futures.

Le troisième thème Reframe était en rapport avec le thème “Relations et Patrimoine numérique” de l'AG 2023. Il a traité de la question de “Comment les jeunes et les nouveaux professionnels peuvent-ils "re cadrer" le patrimoine ?” Et en "re cadrant" les idées, les valeurs et les pratiques de conservation, comment préparer le terrain pour un avenir incertain ? Reframe nous a invité à explorer la relation entre la pratique du patrimoine et les nouvelles technologies, les perspectives diverses et les cadres inclusifs. Il a encouragé les voix et les expériences nouvelles et variées et examiné la meilleure façon d'intégrer les nouvelles technologies et les nouvelles perspectives dans la pratique de la conservation.

La session de clôture a été principalement consacrée à la présentation des propositions du concours d'idées par les jeunes participants sur l'avenir de l'île de Cockatoo devant les représentants du Sydney Harbour Federation Trust. C'est avec une grande fierté que notre groupe, qui traitait des questions d'intégration numérique et des nouvelles technologies dans le développement de l'île de cockatoo, a remporté le premier prix. Quelle meilleure récompense que l'offre alléchante d'escalader l'emblématique Sydney Harbor Bridge !

En conclusion, ce forum était non seulement un camp enrichissant pour l'échange d'expériences, de cultures et d'idées sur les défis auxquels notre patrimoine est confronté aujourd'hui, mais c'était aussi une grande aventure de passer tout le séjour à dormir dans des tentes en pleine nature dans un site du patrimoine mondial, riche en histoire, entourés d'eau courante, d'air frais, de feux de camp, et d'assister à des galas et à des soirées barbecue. Bien que nos chemins se séparent aujourd'hui, l'aventure est loin d'être terminée. Elle se poursuivra grâce à la flamme de ces jeunes passionnés dans un monde qui ne connaît pas de frontières.



PAROLE AUX AÎNÉS: MUHAMMAD J. MUHAMMAD

Alyssa K. Barry



1. De Zanzibar à Paris, qui est Muhammad Juma Muhammad ?

C'est une question très intéressante, et je ne sais pas si je serai assez honnête pour m'observer objectivement. Cependant, je suis presque certain qu'entre Zanzibar et Paris, il faut ajouter deux noms : une ville, Tokyo, et une commune, Le Cap. Je suis de Zanzibar et j'ai toute la complexité des personnes nées sur les îles : cosmopolite, avec des identités multiples et de la tolérance. Être insulaire, c'est aussi avoir le privilège d'être conscient, très tôt, de la vulnérabilité du monde et de la rareté des ressources.

Zanzibar m'a donné les bases de ce que je suis aujourd'hui. Je suis aveugle aux couleurs et aux races, comme beaucoup de Zanzibarites de ma génération. Mais les choses changent : dommage. Je suis né à Zanzibar à une époque où l'héritage de la révolution de 1964 était vivant : l'équité et la justice sociale sont des valeurs fondamentales pour moi.

J'ai été formé à Paris après une période d'études d'architecture en Turquie. J'aime le temps que j'ai passé à Paris. En tant que jeune urbaniste, il n'y avait pas de meilleur endroit que Paris pour observer l'importance des interactions sociales, économiques et spatiales. Mais c'est Tokyo qui m'a élevé. À Tokyo, j'ai compris la beauté de l'espace urbain, la différence entre la densité et la foule, et l'importance de l'esthétique dans l'aménagement urbain. Mais c'est au Cap que j'ai fait l'expérience d'une croissance personnelle au plus profond de mon âme. Cette ville charmante et mystique m'a donné des défis à relever pour la saisir. Aujourd'hui, je suis tout cela, mais surtout un homme heureux.

2. Quels sont vos tâches et objectifs quotidiens en tant que chef de l'unité Afrique au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO ?

Comme vous le savez, je fais partie du Secrétariat de la Convention de 1972 et je m'occupe plus particulièrement de l'Afrique subsaharienne. Mes tâches quotidiennes se répartissent en trois catégories : (i) m'assurer que je remplis mon rôle dans la mise en œuvre du mandat de l'UNESCO demandé par les États membres ou envisagé par la Directrice Générale (DG) de l'UNESCO pour répondre aux problèmes mondiaux, tels que le changement climatique; (ii) en tant que secrétariat de la Convention de 1972, j'assure le suivi des décisions du Comité du patrimoine mondial dans ma région et j'aide les États parties africains à les mettre en œuvre; enfin, (iii) je dirige une équipe dédiée avec laquelle je développe des projets et initiatives innovants avec des partenaires (FPMA, ICOMOS, ICCROM et UICN) pour soutenir les États parties africains dans l'exploitation de la culture et du patrimoine pour leur transformation sociale et économique dans le cadre des Objectifs du développement durable (ODD) 2030 ou de la Vision 2063, 'l'Afrique que nous voulons'.

Lors de la 45e session du Comité du patrimoine mondial, qui s'est tenue du 10 au 25 septembre à Riyad (Royaume d'Arabie Saoudite), le Comité a adopté la décision 45 COM 5C, approuvant la Stratégie pour le patrimoine mondial en Afrique. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette stratégie ?

La stratégie est un nouveau cadre envisagé par la DG de l'UNESCO et dirigé par le Sous-directeur général (ADG) - Secteur culturel pour mettre en œuvre efficacement le programme phare 3 de la Priorité Afrique et son opération stratégique 2022-2029. En fait, l'UNESCO a créé le programme Priorité Afrique en 1989 pour aider les États membres africains à "tirer parti du rôle central de la culture au cœur des questions de développement...". En novembre 2021, lors de sa 41e session, la Conférence générale de l'UNESCO a adopté une nouvelle Stratégie opérationnelle pour la Priorité Afrique 2022-2029, dont le Programme phare 3 vise à "Favoriser le patrimoine culturel et le développement des capacités". La stratégie propose une vision et des priorités. Elle expose les objectifs du programme phare 3, notamment l'augmentation de la représentativité de l'Afrique, le soutien au retrait des sites africains de la Liste du patrimoine mondial en péril et l'augmentation du nombre d'experts africains travaillant pour la Convention de 1972.

4. Sur les 42 sites nouvellement inscrits sur la Liste du patrimoine mondial au cours de ce dernier Comité, 5 étaient africains. Qu'en est-il de l'avenir du patrimoine mondial pour l'Afrique ?

Accroître la représentativité de l'Afrique sur la Liste du patrimoine mondial est précisément l'un des objectifs du programme phare 3 de la Priorité Afrique. En effet, il s'agit déjà d'un objectif de la stratégie globale de 1994. Le succès de la proposition d'inscription du site africain et le retrait des Tombes des rois du Buganda à Kasubi (Ouganda) de la Liste du patrimoine mondial en péril montrent que notre stratégie commence à porter ses fruits.

5. Quel est votre message à la jeunesse africaine ?

Je leur conseillerais de suivre les activités du Centre du patrimoine mondial et de ses partenaires concernant la mise en œuvre de la Convention de 1972 en Afrique. Nous avons de nombreuses activités qui ciblent les jeunes, comme un programme de mentorat et le Forum africain de la jeunesse. Par le biais de cette newsletter, je les encouragerais également à nous faire part de leurs idées ou de leurs commentaires.



ALBUM PHOTO DES PARTICIPANTS AFRICAINS À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ICOMOS 2023







J'AI PARTICIPÉ AU FORUM DES JEUNES PROFESSIONNELS DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO 2023 À RIYAD, ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE (3-12 SEPTEMBRE 2023)

Témoignages recueillis par Alyssa K. Barry

En septembre 2023, j'ai eu le plaisir de participer au Forum des jeunes professionnels du patrimoine mondial organisé en Arabie saoudite par le Programme d'éducation au patrimoine mondial de l'UNESCO, le ministère de la Culture du Royaume d'Arabie saoudite, la Commission du patrimoine saoudien et Diadrasis. Le Forum, qui avait pour thème "Regarder vers l'avenir : Les 50 prochaines années de protection du patrimoine naturel et culturel", faisait partie intégrante de la 45e session du Comité du patrimoine mondial.

Mon expérience a été marquée par l'hospitalité du peuple saoudien et les visites de certains sites du patrimoine mondial en Arabie saoudite. L'oasis d'Al Ahsa, par exemple, est un grand site bien entretenu qui témoigne d'un respect et d'une valeur évidents pour le patrimoine, avec des soins engagés grâce à des investissements dans la sauvegarde des palmiers, source d'identité des Saoudiens de la région.

Le Forum était composé de 33 jeunes professionnels de 34 pays différents et d'experts du patrimoine, présentant tous des expériences professionnelles, des cultures et des perspectives différentes en matière de promotion du patrimoine. Un collègue tunisien m'a appris, par exemple, que les jeunes utilisent des outils numériques (visites virtuelles) pour accéder aux sites patrimoniaux dans leurs écoles. En Ouganda, le programme d'éducation au patrimoine gère plus de 170 clubs du patrimoine dans les écoles secondaires ; les outils numériques n'ont pas encore été explorés. Les jeunes souhaitent constamment visiter des sites patrimoniaux et des musées, mais en raison du manque de temps à l'école et de ressources, ces visites sont difficilement réalisables. J'explore les technologies virtuelles avec la Cross-Cultural Foundation of Uganda pour permettre aux jeunes d'accéder plus facilement au patrimoine, afin d'en améliorer l'appréciation, le respect et l'entretien.

Le changement climatique a été au centre des discussions du Forum. Je travaille sur le projet Net Zero : Heritage For Climate Action (soutenu par l'ICCROM) sur le site sacré d'Ekishalhala Kya Kororo dans le parc national des Monts Rwenzori. De nombreux sites de la région ont été affectés par le changement climatique et les parties prenantes ne font que peu d'efforts pour exploiter les connaissances indigènes afin de restaurer ces sites. Cet appel a été lancé dans la déclaration commune produite dans le cadre du forum et lue lors de la séance du Comité du patrimoine mondial. Il est à espérer que les dirigeants veilleront à ce que la valeur des systèmes de connaissances autochtones dans l'atténuation du changement climatique soit étudiée et intégrée dans l'action en faveur du climat.

Lors de la réunion du Comité du patrimoine mondial, j'ai rencontré le Premier ministre (Katikiro) du royaume du Buganda (qui gère les tombes des rois du Buganda à Kasubi, un site du patrimoine mondial), qui a exprimé sa volonté de voir de jeunes professionnels se consacrer au site et, plus généralement, à la protection du patrimoine dans le royaume, ce qui pourrait prendre la forme de volontaires du patrimoine mondial. Cet intérêt sera étudié.

Mon expérience a été enrichissante pour ma carrière professionnelle et influencera mon travail au sein de la communauté. J'espère que l'UNESCO et d'autres institutions axées sur le patrimoine continueront à offrir de telles plateformes aux jeunes professionnels afin de favoriser l'apprentissage mutuel, le partage des défis et la co-création de solutions pour la gestion du patrimoine dans différents contextes.

Aliguma Ahabyona Akiiki (Uganda)

En tant que partie intégrante de la 45e session élargie du Comité du patrimoine mondial, et dans le cadre du Programme d'éducation au patrimoine mondial de l'UNESCO, le ministère de la Culture du Royaume d'Arabie saoudite, par l'intermédiaire du Comité national pour l'éducation, la culture et la science et de la Commission du patrimoine saoudien, a accueilli le Forum des jeunes professionnels du patrimoine mondial 2023 sur le thème "Regarder vers l'avenir : Les 50 prochaines années de protection du patrimoine naturel et culturel" du 3 au 12 septembre 2023 à Riyad et dans l'oasis d'Al-Ahsa.

J'ai eu la chance de faire partie des 36 participants de 34 pays représentant les cinq zones géographiques. Nous avons passé dix jours plongés dans des discussions intensives et des échanges d'expériences afin de déduire une déclaration visant à mieux protéger notre patrimoine commun à l'échelle mondiale. Nos discussions ont porté sur la lutte contre les effets du changement climatique, les meilleures pratiques en matière de tourisme durable et le passage à l'ère numérique.

Je suis une professionnelle en début de carrière qui travaille dans le domaine de la préservation du patrimoine culturel en Éthiopie. Je suis toujours enthousiaste à l'idée d'avoir l'occasion de développer mes compétences professionnelles générales pour en tirer le meilleur parti. Ce Forum des jeunes professionnels du patrimoine mondial 2023 a été innovant et techniquement instructif en clarifiant notre rôle en tant que prochaine génération de professionnels pour la protection du patrimoine mondial.

L'ensemble du domaine thématique du forum m'a beaucoup intéressée et interpellée. Dans le même temps, pour les besoins de cette réflexion, je me concentrerai sur le tourisme durable, qui est pour moi la partie la plus inspirante de notre déclaration. En plus de souligner l'importance d'une étude continue de l'impact possible du tourisme durable, nous avons plaidé pour la protection du patrimoine immatériel, car les sites africains du patrimoine mondial incarnent le patrimoine immatériel.

"Le tourisme durable est un concept relativement nouveau à l'échelle mondiale, alors que les impacts futurs non identifiés peuvent constituer une plus grande menace. La durabilité étant un concept multidimensionnel, le suivi et la documentation des effets du tourisme durable contribueront à l'élaboration de plans, de décisions et de politiques futurs bien informés".

J'espère que cette déclaration garantira le soutien des États parties à l'évaluation de l'impact passé, présent et futur du "tourisme durable". Tout en promouvant les meilleures pratiques, l'évaluation continue de l'impact contribuera directement à suivre, identifier et inverser les éventuels impacts négatifs des approches actuelles.

De nombreuses sessions ont été consacrées au tourisme durable et nous avons discuté des meilleures pratiques actuelles dans le monde entier. En même temps, je crois fermement que nous devons continuer à nous interroger : "Quelle est la forme la plus authentique de tourisme durable ?", "Y a-t-il une taille unique ?", ou mieux encore : "Avons-nous suffisamment de recherches et d'informations pour conclure que les approches actuelles du tourisme durable sont réellement durables ?". Ces idées ont été clairement exprimées dans notre déclaration, et nous avons exhorté les États parties à investir dans l'étude et la documentation continues des effets du tourisme durable, car nous n'avons pas encore tout à fait saisi les effets des pratiques touristiques durables.

Outre notre déclaration, je pense que l'apprentissage interculturel et les échanges avec des jeunes, des éducateurs et des experts du patrimoine de différentes parties du monde ont transformé ma conscience professionnelle. L'immersion dans ce programme a été très bénéfique pour ma carrière. En réfléchissant à cette expérience, j'ai hâte d'observer l'impact de la déclaration du forum des jeunes professionnels du patrimoine mondial de 2023 et de participer à l'effort visant à ouvrir la voie à la prochaine génération de professionnels du patrimoine.

Dans la perspective des 50 prochaines années, j'aspire à tirer les leçons des expériences passées en ce qui concerne la contextualisation des idées mondiales sur le continent africain, à découvrir la forme la plus authentique de tourisme durable et à protéger notre patrimoine immatériel, qui constitue l'épine dorsale du patrimoine mondial de l'Afrique.

Enfin, je vous laisse avec la question suivante : "Comment pouvons-nous trouver l'équilibre entre le partage de notre patrimoine à travers le tourisme, la génération de revenus et la protection du patrimoine immatériel ? Je suis optimiste, mais seul le temps et un suivi soutenu et neutre nous apporteront des réponses tangibles.

Hewan Goitom Berhane (Ethiopie)

Je suis architecte et académicien. J'enseigne la conservation du patrimoine à la KNUST, à Kumasi, au Ghana. J'ai commencé à m'intéresser à la conservation du patrimoine après avoir constaté que la perte d'objets patrimoniaux importants rendait invraisemblables la plupart des histoires légendaires et historiques du Ghana. C'est ainsi que je me suis fixé comme objectifs professionnels d'aider à préserver les éléments du patrimoine ghanéen, d'aider à faire migrer une plus grande partie du patrimoine ghanéen vers la Liste du patrimoine mondial et d'aider à former davantage de professionnels du patrimoine. Afin de renforcer ma capacité à assumer ces tâches, j'ai été motivée pour postuler au Forum des jeunes professionnels du patrimoine mondial de cette année, qui s'est déroulé à Riyad, en Arabie saoudite, du 3 au 12 septembre 2023.

En effet, le forum a été très instructif. J'ai eu l'occasion de rencontrer et d'interagir avec 33 participants venus du monde entier. Ces participants avaient des expériences et des connaissances diverses en matière de conservation du patrimoine. Le forum nous a donc donné l'occasion de partager des idées, d'apprendre les uns des autres et de construire des amitiés et des réseaux professionnels. Le forum nous a également permis d'apprendre des personnes ressources expérimentées qui nous ont donné des conférences dans quatre domaines thématiques : le changement climatique, le tourisme durable, la diversité et les dimensions numériques du patrimoine mondial. Nous avons également simulé les procédures du Comité du patrimoine mondial et assisté à l'une de ses réunions. Ces activités ont été très instructives et arrivent à un moment crucial pour éclairer mes décisions professionnelles.

Le forum m'a également permis de découvrir les cultures des autres participants et du pays d'accueil. En effet, c'était la première fois que je rencontrais des personnes originaires de Somalie et de Papouasie-Nouvelle-Guinée et que j'interagissais avec elles. Les similitudes et les différences entre les cultures étaient étonnantes. Un dîner interculturel a été organisé, qui nous a permis de goûter à des cuisines de différents pays. C'était aussi la première fois que je découvrais l'Arabie saoudite. Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'hospitalité saoudienne et les dîners de gala. Nous avons été littéralement traités comme des rois, nous avons séjourné dans certains des meilleurs hôtels et la quantité de nourriture délicieuse était infinie. J'ai également découvert certains sites saoudiens inscrits au patrimoine mondial de l'humanité et j'en ai tiré des enseignements.

L'organisation était parfaite et je dois féliciter l'équipe de Diadrasis et de l'UNESCO qui a rendu tout cela possible grâce à son travail acharné et à son dévouement. J'ai beaucoup appris de ce forum et, à ce stade, je pense que mes capacités professionnelles ont été renforcées et que je suis prêt à atteindre mes objectifs de carrière.

Emmanuel Banahene Owusu (Ghana)



ALBUM PHOTO DES PARTICIPANTS AU FORUM DES JEUNES DE L'UNESCO À RIYAD 2023



LE SAVIEZ-VOUS ? AXOUM : LES LITHOGRAPHES DE STÈLES GÉANTES AFRICAINES

Mikiyas Tewodros



Stèles géantes d'Axoum © Mikiyas Tewodros. 2023

Axoum est une ancienne civilisation qui s'est épanouie entre le 1er et le 6e siècle après J.-C. en Afrique. L'empire d'Axoum, situé dans ce qui est aujourd'hui l'Éthiopie et l'Érythrée, était une importante puissance commerciale et navale dans la région. L'importance de cette civilisation va au-delà de ses prouesses économiques et englobe ses contributions culturelles et religieuses.

Sa situation géographique stratégique était l'une des principales caractéristiques de l'empire d'Axoum. En tant que point de passage entre la mer Rouge et la mer Méditerranée, l'empire servait de plaque tournante pour le commerce entre les continents. Axoum était donc un centre important pour le commerce mondial, avec des liens vers l'Égypte, l'Arabie, la Perse, l'Inde, et même la Grèce et Rome. Les échanges portaient sur un large éventail de marchandises, notamment l'ivoire, l'or, les épices, les pierres précieuses et divers produits agricoles. Les marchands qualifiés et le vaste réseau commercial ont permis à Axoum d'accumuler d'immenses richesses, ce qui s'est traduit par le développement de centres urbains et d'infrastructures de pointe.

Les merveilles architecturales de l'empire témoignent de ses compétences en matière d'ingénierie et d'architecture. Ces structures comprennent d'imposants obélisques, de grands palais et des églises complexes, qui témoignent de la créativité et de l'ingéniosité de l'empire. En 1980, ces chefs-d'œuvre architecturaux ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le plus grand obélisque debout, mesurant plus de 23 mètres, est un exemple remarquable des prouesses architecturales de l'empire. Cependant, le plus grand obélisque jamais construit, qui mesurait plus de 33 mètres de haut, gît aujourd'hui en fragments brisés là où il est tombé. Ces obélisques imposants, construits par la main de l'homme, témoignent des incroyables prouesses d'ingénierie et d'architecture réalisées par les civilisations africaines. À l'origine, les Axoumites vénéraient divers dieux et déesses. Cependant, vers le IVe siècle de notre ère, l'empire est devenu l'une des premières régions à adopter le christianisme comme religion officielle. Cette conversion a été importante et a influencé le développement du christianisme orthodoxe éthiopien, qui fait encore aujourd'hui partie intégrante de la culture éthiopienne.

Le déclin de l'empire d'Axoum peut être attribué à une combinaison de facteurs, notamment l'instabilité politique, les changements économiques et les invasions par des forces extérieures. Dès le VIe siècle, le pouvoir de l'empire a commencé à décliner, ce qui l'a finalement fait tomber dans l'oubli. Néanmoins, l'héritage de l'empire d'Axoum continue d'être rappelé et vénéré, en particulier sa gouvernance avancée, sa prospérité économique, son architecture, ses transformations religieuses et son influence culturelle, qui témoignent des réalisations remarquables de cet ancien empire africain. Les contributions de l'empire d'Axoum ont laissé une marque indélébile sur le récit historique de l'Afrique, rappelant la richesse de l'histoire et du patrimoine culturel du continent.

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- **Responsable de la communication et des relations publiques (F/M/X) au Conseil international des musées.** Plus d'informations : <https://lnkd.in/egBeFscW>. Date limite : 10 novembre 2023.
- **2. Stage ICOMOS : Assistant(e), Unité d'évaluation du patrimoine mondial (Début ASAP - Durée : 4-6 mois - Basé au siège de l'ICOMOS à Charenton-le-Pont (FR)).** Date limite de candidature : 31 octobre 2023. Plus d'informations sur : https://www.linkedin.com/posts/icomos_2-internships-icomos-activity-7122250366112448513-Alt1?utm_source=share&utm_medium=member_desktop
- **3. Stage ICOMOS : Assistant(e) en archivage (à partir de janvier 2024 - Durée : 6 mois - Basé au siège de l'ICOMOS à Charenton-le-Pont (FR)).** Date limite de candidature : 6 novembre 2023. Plus d'informations sur : https://www.linkedin.com/posts/icomos_2-internships-icomos-activity-7122250366112448513-Alt1?utm_source=share&utm_medium=member_desktop
- **Ecole d'été internationale 2024 dédiée aux économies d'énergie pour les institutions du patrimoine culturel.** Organisé par l'ICCROM et Institut Royal du Patrimoine Culturel de Bruxelles. Pour plus d'informations: <https://www.iccrom.org/news/summer-school-2024-saving-energy-cultural-heritage-institutions>. Date limite de candidature: 14 Janvier 2024.
- **L'appel à candidatures #MOPGA 2024 est ouvert.** Ce programme de bourses permettra d'accueillir en France au minimum 40 jeunes chercheurs internationaux souhaitant effectuer des recherches sur des thématiques en lien avec les enjeux du changement climatique et environnementaux. Pour en savoir plus: <https://www.campusfrance.org/fr/mopga-2024> . Deadline: 9 Janvier 2024

OURS

Coordination & Edition: Jean-Paul C. Lawson & Affoh Guenneguez.

Relecture & Traduction: Alyssa K. Barry, Avenir G. Meikengang, Florentine Okoni.

Ont contribué à ce numéro: Aliguma Ahabyona Akiiki, Alyssa K. Barry, Tinhinane Bachir-Chérif, Hewan Goitom Berhane, Hamet Diop, Jean-Paul C. Lawson, Avenir G. Meikengang, Muhammad Juma Muhammad, Florentine Okoni, Emmanuel Banahene Owusu, Mikiyas Tewodros.

Photos libres de droit : Alyssa Barry, Jean-Paul Lawson, IWARIA, PEXELS, PIXABAY, FLICKR.



SUIVEZ-NOUS SUR



EPWGAFRICA



ICOMOS EPWG AFRICA REGION



ICOMOSEPWGAFR



ICOMOSEPWG AFRICA



ICOMOSEPWGAFR



EPWAGICOMOSAFRICA